

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

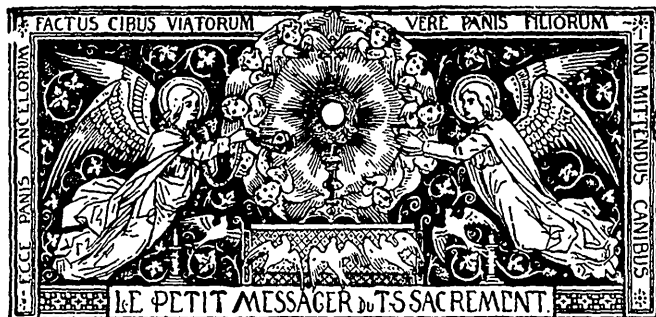
This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Les disciples d'Emmaüs

D'après le tableau de Carl Müller.



Sommaire du Numéro de Juin 1900.

Pensée dominante : Chercher auprès de l'Eucharistie l'amour et la force de la vertu. — Un nouvel hommage épiscopal à Notre-Dame du Très Saint Sacrement. — Les concerts angéliques. — Réflexions d'un sceptique à propos de la première communion. — Le Ciboire sauvé (*poésie*). — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement. — Le balai du Général. — Un nouvel opuscule eucharistique. — Adoro te supplex (*cantique*). — Pour la gloire de Jésus-Hostie. — Le Pèlerinage de réparation à la Pointe-aux-Trembles. — Chronique eucharistique.

PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Juin 1900.

Chercher auprès de l'Eucharistie l'amour et la force de la vertu.

LE juste, dit le Psalmiste, s'épanouira comme le palmier "dont le pied baigne dans les eaux vives."

La sainte Eglise est le champ de Dieu, et chacun des chrétiens doit y croître pour la gloire de son Maître, et lui rapporter en abondance les fleurs des vertus et les fruits des bonnes œuvres.

Mais que sont ces eaux vives qui donnent aux âmes leur beauté, leur vigueur et leur fécondité ? — La Liturgie sacrée nous l'indique assez quand elle place ces mêmes paroles du Psalmiste au commencement de l'Office de la Fête-Dieu : elle veut nous dire clairement que ce sont les eaux vivifiantes de la grâce

apportées à chaque âme par l'adorable Sacrement de l'Eucharistie.

C'est par l'Eucharistie, en effet, que nous acquérons l'amour de la vertu et la force de la pratiquer.

L'amour de la vertu. Depuis que le péché a perverti notre âme, la vertu nous répugne instinctivement. Le faux brillant de la gloire et de la grandeur du monde nous fascine, tandis que l'humilité nous paraît tout-à-fait méprisable ; l'argent et l'or enflamment notre convoitise, alors que la médiocrité et la pauvreté surtout nous semblent le grand mal à fuir ; enfin, jouir en évitant la moindre contrainte, voilà ce qui constitue pour nous le bonheur parfait.

Notre nature est devenue comme toute matérielle et bestiale, et ses aspirations sont admirablement exprimées par ces paroles de la Sagesse :

“ Le temps de la vie est court, et après notre mort, il n'y a pas d'autre bonheur à attendre, et personne n'est revenu dire s'il y avait un enfer. Nous sommes nés de rien et nous retournerons au néant. Notre respiration n'est qu'une fumée, notre parole, qu'une étincelle ; une fois éteinte, notre corps ne sera qu'un peu de cendre, et notre âme s'évanouira comme un léger souffle de l'air. L'oubli dévorera notre nom, et personne ne se souviendra de ce que nous aurons fait.... Allons, jouissons de tous les biens qui existent, car notre jeunesse sera vite écoulée. Enivrons-nous de vins et de parfums précieux. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent, et qu'il n'y ait aucune prairie où ne s'étale notre luxure. ”

Quand Jésus-Christ parut sur la terre, il avait bien lancé au monde ces paroles d'éternelle vérité : “ Bienheureux les pauvres..., Bienheureux ceux qui pleurent..., Bienheureux les cœurs doux..., Bienheureux les miséricordieux..., Bienheureux les affamés de justice..., Bienheureux les âmes pures..., Bienheureux les persécutés..., ” mais la voix de Dieu avait été bientôt couverte par la voix de la nature et, la veille de sa mort, Jésus avait la douleur de voir ses douze apôtres disputant ensemble pour savoir à qui reviendrait la première place dans son royaume qu'ils prenaient pour un royaume terrestre.

Mais voici qu'il établit le mystère auguste de son Eucharistie. Désormais, ce n'est plus seulement aux oreilles de ses disciples, c'est au fond de leur cœur que Jésus fera entendre ses paroles de vérité. Il pénétrera dans leur âme par la Communion, il ira jusqu'à leur intelligence pour leur inculquer directement la beauté et les charmes de la vertu.

Pour que le souvenir de sa vie vertueuse et de sa mort divinement héroïque ne s'éteigne pas dans le courant des générations, il restera perpétuellement dans ce Sacrement, donnant à tous les chrétiens l'exemple d'une charité inépuisable, d'un abaissement inouï, d'une miséricorde sans fin. Tous les matins, il renouvellera sa mort sur l'autel, il perdra l'éclat de sa vie glorieuse pour venir habiter l'obscur et étroite demeure des humbles espèces ; inerte comme un corps sans vie, il attendra que le communiant vienne détruire jusqu'à ce reste d'existence et consommer le sacrifice.

C'est par le spectacle incessant de cette vie et de cette mort eucharistique, inspirés par un amour inconcevable, que Jésus-Christ attirera les hommes par ses divins exemples et leur fera apprécier la grandeur et la joie de la vertu.

La force de la vertu. Quelque soit le désir que nous ayons de la vertu, il restera toujours sans résultat tant que nous ne parviendrons pas à vaincre ce que St Paul appelait "la loi des membres qui règne en nous et qui résiste à la loi de Dieu."

Il expliquait ainsi ce qu'il éprouvait lui-même : " Je ne comprends pas comment j'agis : je ne fais pas le bien que je voudrais, et je fais le mal que je déteste. Je vois bien que le péché habite en ma chair, car je puis vouloir le bien, mais je suis incapable de l'accomplir. Il y a en moi une loi qui veut faire le bien, parce que le mal me répugne : l'homme intérieur en moi s'attache à la loi de Dieu ; mais je sens une autre loi dans mes membres qui s'oppose à cette loi de mon âme, et qui m'asservit au joug du péché qui est dans mon corps. O malheureux homme que je suis ! Qui donc me délivrera de ce corps de mort ? — La grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur. "

Où donc se trouve cette grâce de Jésus-Christ ? Par quel moyen arrive-t-elle jusqu'à nos âmes ? — Par ce divin Sacrement qu'on appelle le Sacrement saint entre tous, c'est-à-dire souverainement sanctifiant, qui nous donne non-seulement la grâce, mais l'Auteur et la Source de toute grâce, Jésus-Christ. Ainsi, nourris de la substance de Jésus-Christ, incorporés à Lui, nous arrivons à agir comme Lui, et forts de sa toute-puissance, nous pouvons pratiquer les mêmes vertus que Lui.

C'est ce qui faisait battre d'espérance le cœur du grand apôtre quand, oubliant le misérable esclavage de la chair, il s'écriait dans l'enivrement et l'extase de la Communion : *Non, je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.*

Fréquentons donc la Table sainte si nous voulons vivre de

la vie de la grâce, aimer et pratiquer les vertus chrétiennes qui nous feront " fleurir comme des palmiers " dans le champ de la sainte Eglise. Sans la Communion reçue fréquemment, nous deviendrons bientôt de ces arbres " tardifs, sans fruits, deux fois morts et déjà déracinés " qui ne sont bons qu'à être jetés au feu de l'enfer : aussi recourons souvent au divin Banquet et alimentons la vie de notre âme à cette source toujours vivante et vivifiante qui est l'Eucharistie.



UN NOUVEL HOMMAGE EPISCOPAL à Notre-Dame du Très Saint Sacrement

—•—•—•—•—•—•—•—•—•—

Nous avons la joie de faire connaître à nos lecteurs la belle lettre qu'a daigné nous adresser Sa Grandeur Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, pour bénir et encourager la dévotion à Notre-Dame du Très Saint Sacrement. C'est une autorité nouvelle qui s'en ajoute à ce culte si légitime et si salulaire, et une nouvelle gloire pour notre Mère du ciel, si heureuse d'être honorée et priée comme la Mère de l'Eucharistie.

Evêché de Chicoutimi, 9 mars 1900.

Mon Révérend Père,

Je suis heureux de m'associer aux nombreux et vénérables Evêques d'Europe et d'Amérique en vous exprimant le vif désir que j'éprouve de voir les fidèles de mon diocèse aimer et servir, avec une ferveur toujours croissante, la Très Sainte Vierge, que les Pères de votre Congrégation, fidèles aux enseignements de leur vénérable fondateur, nous apprennent à vénérer sous le vocable de Notre-Dame du Très Saint Sacrement. Cette dévotion me semble répondre au désir de Notre-Seigneur lui-même, puisque l'Eucharistie, c'est Jésus se donnant à nous tout entier, et que le divin Rédempteur, pour descendre jusqu'à nous, n'a pas pris d'autre route que Marie. Il est donc conforme à sa sainte volonté que nous allions nous-mêmes à

Jésus-Christ, qui réside ici-bas dans l'Eucharistie, par la même voie, par Marie, que l'on peut appeler en toute vérité Notre-Dame du Très Saint Sacrement : *Posui Immaculatam viam meam.* (Ps. 17. 33)

Aussi, convaincu que les fidèles de mon diocèse trouveront dans cette dévotion un nouvel aliment à leur piété, j'accorde volontiers, à l'exemple d'un grand nombre d'Ordinaires, *quarante jours* d'indulgence à tous les fidèles de mon diocèse chaque fois qu'ils réciteront avec piété et dévotion l'invocation suivante : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, mère et modèle des adorateurs, priez pour nous que avons recours à vous.*

Veillez agréer, mon révérend Père, l'assurance de mon sincère attachement en Notre-Seigneur.

† MICHEL-THOMAS,
Evêque de Chicoutimi.

LES CONCERTS ANGELIQUES



A ville de Luchent, située non loin du champ de bataille où s'accomplit le fameux miracle de Daroca, en 1239, avait depuis de longues années la coutume de donner à la procession de la Fête-Dieu un éclat extraordinaire : au milieu d'un cortège magnifique on portait le Très Saint Sacrement jusqu'au monastère du *Corpus Christi*, éloigné de la ville d'environ une demi-lieue, et bâti à l'endroit même où les saintes Hosties ensanglantées avaient été cachées durant le combat. Le 1er juillet 1564, pour augmenter la solennité de la procession, on avait engagé un groupe de musiciens de la ville de Xativa, qui est à deux lieues de Luchent. Mais, au moment où devait commencer le défilé, les musiciens faisaient défaut ; après une heure d'attente et au milieu du mécontentement général, on décida de se mettre en marche.

Cependant, à peine le cortège avait-il franchi la porte de la

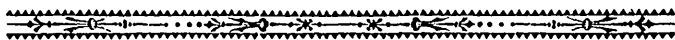
ville qu'une musique harmonieuse se fit entendre. Le son des instruments ramena la joie dans tous les cœurs ; on crut que c'étaient enfin les musiciens de Xativa qui arrivaient. Bientôt pourtant, comme personne ne paraissait et que le concert le



plus admirable continuait à se faire entendre, toute la foule resta frappée d'étonnement. Des jeunes gens se détachèrent de la procession pour savoir ce qui empêchait les musiciens de se joindre au cortège. Mais ils ne trouvèrent personne ; bien plus, quand ils sortaient des rangs, ils n'entendaient plus rien, et à peine de retour à leur place la suave harmonie frappait de nouveau leurs oreilles. Il était clair, et personne n'en put

douter, que Dieu avait permis à ses anges de remplacer par leurs chants et par le son d'instruments invisibles le concours que les musiciens infidèles n'avaient pas voulu prêter au triomphe du Dieu de l'Eucharistie.

Cette musique céleste accompagna la procession durant tout le parcours. Bien plus, ceux qui formaient cortège au Saint Sacrement ne furent pas les seuls à jouir de ce concert admirable. Un pieux vieillard, que la maladie retenait à Luchent sur un lit de douleur, l'entendit parfaitement et eut ainsi la joie de prendre part à la solennité.



REFLEXIONS D'UN SCEPTIQUE a propos de la première communion



R Hugues Le Roux, écrivain distingué, mais qu'on ne peut considérer comme un croyant, et dont les écrits sont loin de respecter toujours la morale chrétienne, écrit dans le "*Petit Marseillais*" :

“ J'ai un garçon qui va faire, ces jours-ci, sa première communion, et les émotions que je lui vois me ramènent à mes souvenirs de la douzième année. Cela m'est une occasion de méditer un peu plus gravement qu'à l'ordinaire sur les affaires de mon âme, — car je suis bien sûr que j'en ai une, — j'entends que, si engagé que je sois dans une certaine voie par des fatalités d'hérédité et d'éducation, j'ai tout de même une part de liberté très suffisante pour choisir entre le bien et le mal, dans la plupart des cas où je me trouve mis au pied d'une décision.

“ Je me suis donc demandé ces jours-ci, avec sérieux, où j'en étais de mes espérances d'autrefois, et si mon scepticisme actuel m'avait rendu beaucoup plus heureux.

“ J'ai dû m'avouer que non. Certes j'étais bien plus prêt à supporter certaines souffrances, les affreuses séparations de la mort, les mélancoliques injustices qui viennent des hommes, dans le temps où, très naïvement, je croyais que les épreuves

ne sont pas perdues, qu'on s'amasse un trésor de mérites pour quelque vie future, en endurant la douleur avec dignité.

“ C'est donc avec une entière bonne foi que je dis à mon fils, à ses camarades, à toutes ces chères petites filles en blanc qui semblent si heureuses de descendre les marches des églises dans leur livrée de parfaite pureté :

— “ Mes pauvres enfants, presque tous, à cette heure, vous avez une foi peut-être enfantine, mais qui correspond merveilleusement, par ses promesses, aux plus secrètes aspirations des hommes et des femmes. Tâchez de la garder. ”

Mr Hugues Le Roux souhaite à nos fils de trouver en eux-mêmes “ les principes moraux, la discipline qui peuvent servir de base à une sereine éducation philosophique. ” Il ajoute pourtant :

“ Mais si vous n'avez pas le temps de penser par vous-mêmes ? Si votre cerveau est un peu rebelle aux spéculations pures ? Eh bien, croyez-moi, tenez-vous-en à la morale qui vous met en blanc aujourd'hui. Dépouillée de ce que les hommes y ont ajouté de passion ou de politique, elle suffit à nous faire passer de ce siècle dans l'autre. Et j'ai comme une idée qu'elle fera bonne compagnie aux sociétés disciplinées, longtemps dans la durée, bien au delà de nous.

“ Voilà ce que je dirais à nos fils. Il y a un mot à ajouter tout exprès pour les filles, celui-ci :

“ Vous avez raison de vous réjouir, mes petites, et vos parents avec vous, parce qu'aujourd'hui vous vous sentez toutes pures dans vos cœurs comme dans vos habits. Le roman de la pureté, voyez-vous, c'est toute l'histoire de la femme, c'est son secret, c'est son attrait, c'est son charme, le seul qui jamais ne lasse. Si un jour, dans quelques années, vous voulez remettre votre voile blanc et, grandies, mûries par l'amour, remonter les marches de ces églises au bras de vos compagnons d'aujourd'hui, à leur tour devenus des hommes, il faut que vous entreteniez la pureté dans votre cœur. Elle est conservatrice de la vigueur des races et de l'ardeur des âmes. Elle seule mérite de présider aux serments éternels. ”

Après avoir fait le tour de la vie et des théories philosophiques, les sceptiques loyaux sont donc obligés d'en revenir à cette morale qu'ils n'ont pas cessé de juger bonne pour leurs enfants, et qui, vraie pour ceux-ci, l'est également pour les hommes.





A Prusse et la déroute ont franchi la frontière ;
Notre Alsace n'est plus qu'un large cimetière :
Partout le feu rougit ou noircit l'horizon ;
Et nos soldats s'en vont en criant : Trahison !...

Partout, du fond des bois, des hauteurs, des vallées,
Les canons au tocsin repondent par volées :
La flamme éclate et monte au front des murs croulants,
Et partout retentit le galop des uhlands.

Midi sonne au clocher d'un pauvre et doux village,
Nid d'enfants, de vieillards brisés du poids de l'âge,
De femmes tout en pleurs consolant les petits.
Depuis bientôt trois jours les hommes sont partis,
Le fusil à l'épaule et le chagrin dans l'âme ;
Mais la France en détresse appelle et les réclame,
Le danger du pays les a faits belliqueux :
Leur curé, vrai Pasteur, est là-bas avec eux.

On se consulte, on prie, on regarde, on écoute,
Au moindre bruit qui vient des bois ou de la route,
Aux râles du corbeau qui vole en croassant
Vers quelque plaine rouge où l'attire le sang.
Ces pauvres gens sont là sur le seuil des chaumières,
Encadré de pois-fleurs ou de mauves trémières :
Les vieillards appuyés sur leur bâton tremblant :
Les femmes, l'œil au guet, filent ou font semblant ;

Et comme en un buisson que la tempête agite
 Les oiseaux nouveau-nés se penchent hors du gîte,
 Les enfants, par la porte, avancent à demi
 Leur front rose et songeur, pour mieux voir...

L'ennemi !...

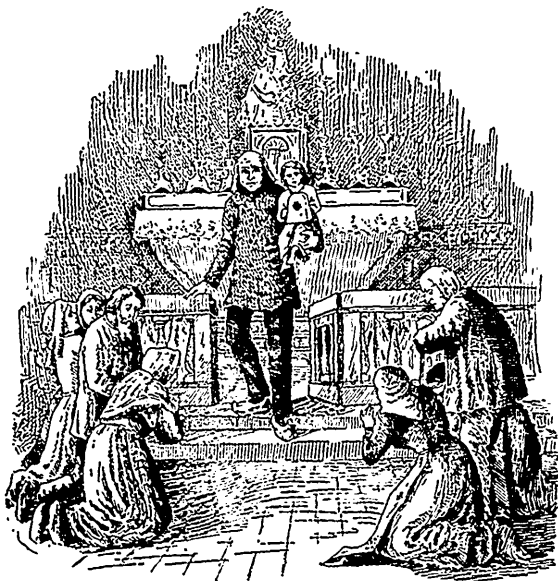
Déjà sur les hauteurs leur ombre s'échelonne ;



Et de chaque sentier débouche une colonne.
 Leurs canons, lourds oiseaux de mort, déjà rangés
 Côte à côte, aux sommets voisins sont allongés.
 Alors dans l'humble bourg que la peur paralyse,
 Une voix crie, une autre y répond : A l'église !
 A l'église ! Peut-être ils la profaneront :
 Sauvons la sainte Hostie et la croix de l'affront.

Pour les sauver, ce peuple abandonné s'oublie :
 On court, femmes, vieillards sur leur bâton qui plie,
 Et bambins se serrant contre eux avec stupeur.
 Mais autour de l'autel cette foule a moins peur.

Dieu vit au milieu d'eux : le Tout-Puissant protège
 Ces faibles réunis pour lui faire cortège.
 Sous le pain qui n'est plus son amour le voila ;
 Et dans le tabernacle — on le sent — Il est là...
 Quand on tremble ou qu'on pleure, oh ! qu'il est doux de
 [croire !



Mais quelles mains vont prendre et porter le ciboire ?
 Qui donc est assez pur, assez audacieux,
 Pour tenir dans ses doigts cette manne des cieux ?
 Sur qui va retomber ce trop lourd privilège ?
 On attend, on s'invite, on craint le sacrilège :
 — Je n'ose. — Je ne puis. — Mais voici les uhlands !...

Soudain l'un des anciens fend la foule à pas lents :
 Il tient entre ses bras que sa foi fortifie,
 Un enfant qu'une mère heureuse lui confie,
 Un petit de quatre ans, futur enfant de chœur,

Portant aux yeux l'azur et la grâce en son cœur.
 Dans ses petites mains, bien petites encore,
 Il prend, avec le drap d'argent qui le décore,
 Le ciboire divin, mystérieux fardeau....
 Et tout le peuple suit, en récitant *Credo*.

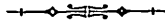
Audaces de la foi, que Dieu même encourage !
 Jésus, gardé par eux, les garda de l'orage,
 De l'orage de crime et de pleurs et de sang,
 Que souvent les vainqueurs déchainent en passant.

Enfants, fleurs d'avenir écloses au baptême,
 En butte au vent impur qui souffle le blasphème,
 Voulez-vous rester fleurs et résister au vent ?
 Soyez des porte-Dieu ; prenez ce pain vivant ;
 Mais prenez-le surtout quand l'ennemi s'approche :
 Et portez-le sans peur, pour vivre sans reproche.
 Rien n'est plus fort qu'un cœur, un pauvre cœur mortel,
 Un pauvre cœur d'enfant, qui s'enchaîne à l'autel.

V. DELAPORTE, S. J.



L'ARCHICONFRÉRIE de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.



ON Eminence le Cardinal Parocchi, autrefois
 Vicaire de Sa Sainteté, voulut faire partie de
 l'Archiconfrérie, et il vint faire solennelle-
 ment sa première heure d'adoration dans la
 Chapelle du Très Saint Sacrement à Rome.
 Dans l'allocution qu'il adressa aux fidèles,
 il citait le trait suivant : " Sainte Gertrude
 " était un jour tout absorbée dans l'adoration
 " et la contemplation de son Dieu au Très
 " Saint Sacrement, lorsque apparut à ses regards le Père céleste,
 " assis sur un trône de gloire et, près de lui, l'apôtre bien-

“ aimé tenant un livre. La Sainte demanda à Notre-Seigneur ce que faisait l'Apôtre avec son livre, et il lui répondit : “ Il inscrit tous les actes d'adoration et de réparation que les religieux et les pieux fidèles accomplissent en amende honorable des péchés qui blessent mon Cœur au Très Saint Sacrement. ” Elles seront donc inscrites au Livre de vie, ces heures saintes que les missionnaires, que les fidèles passeront auprès de Jésus-Hostie. C'est dire que l'Œuvre de l'adoration assure à tous les fidèles qui la pratiquent un gage particulier de prédilection et de persévérance finale. ”

C'est avec bonheur que nous constatons que cette belle pensée est de plus en plus comprise par nos lecteurs et qu'ils s'empressent de faire inscrire dans l'Archiconfrérie de l'Agrégation le plus grand nombre possible d'adorateurs.

Pendant ces derniers mois, nous avons inscrit près de *deux mille* nouveaux Agrégés : ce qui représente environ vingt-quatre mille heures d'adoration en plus par année offertes à Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement.

Mais nous recommandons vivement à nos zélatrices d'organiser l'Adoration dans les paroisses où le nombre des agrégés le permet et de la constituer en Garde d'honneur du Très Saint Sacrement. Pour cela, qu'elles s'entendent avec le curé de la paroisse pour diviser les adorateurs en groupes se succédant à l'adoration pendant tout le temps que dure l'Exposition.

Nous ne saurions donner un plus bel exemple de cette organisation que celle qui existe à Washington, à l'église St Patrick : voici ce que nous en apprend le *Sentinel of the Blessed Sacrament*, le frère du *Petit Messager* aux Etats-Unis :

“ L'œuvre de l'adoration à l'église St Patrick, établie le 12 janvier 1899, a pris une croissance tout à fait phénoménale.

“ Bien qu'ayant à peine une année d'existence, elle compte déjà 1160 agrégés qui font l'adoration toute les semaines, et le relevé des adorations faites par mois donne un chiffre de 3540.

“ En dehors des heures d'adoration que doit faire chaque Associé, il y a des exercices solennels tous les deuxièmes vendredis du mois. Ces exercices commencent par la grand'messe d'Exposition, à 7 h. 30, et le Très Saint Sacrement reste exposé toute la journée jusqu'à 4 h. 30 après-midi. Ces exercices semblent avoir un des caractères de la vie de Washington, dans ce sens qu'ils attirent instinctivement les catholiques et les non-catholiques qui remplissent toute l'église.

Avant le Salut, il y a sermon par le Rév. P. Strafford sur la

sainte Eucharistie et ses rapports avec les devoirs de la vie chrétienne.

“ Le chœur de l'église St Patrick qui, comme on sait, est de premier ordre, reçoit pour le second Vendredi le concours d'artistes spécialement engagés.

“ Le maître-autel, d'un carrare immaculé, est recouvert ce jour-là de fleurs et de palmiers depuis le niveau du chœur jusqu'au haut de la tourelle centrale. De grands candélabres, de style grec, forment autour un immense cercle de lumières. Ça et là, parmi les fleurs ou la verdure, brillent des becs électriques qui donnent à la décoration de l'éclat et de la légèreté.

“ Ces belles solennités ne contribuent pas peu à donner de la vie à notre œuvre et à enflammer l'ardeur de tous nos associés.”

Nous rappelons ici que les conditions requises pour faire partie de l'Archiconfrérie de l'Agrégation sont les suivantes :

1. Promettre de faire une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement au moins une fois par mois.

2. Faire inscrire son nom dans les Registres de l'Archiconfrérie de la paroisse (si elle est affiliée) ou à la communauté du Très Saint Sacrement, 320, avenue Mont-Royal, Montréal.

Parmi les nombreuses indulgences accordées aux membres de l'Archiconfrérie, on remarque les deux suivantes :

1. Indulgence plénière quotidienne aux conditions ordinaires, pour tous les agrégés qui font une heure d'adoration.

2. Indulgences de toutes les stations de Rome, Jérusalem, St Jacques de Compostelle, chaque fois que l'on visite une église, en y récitant 6 *Pater, Ave et Gloria Patri*.

L'organe officiel de l'Archiconfrérie est le *Petit Messenger* du Très Saint Sacrement qui donne chaque mois les nouvelles de l'Œuvre, les renseignements voulus pour son organisation, et qui publie un sujet d'adoration à l'usage des Agrégés.

On peut aussi se procurer au Bureau des Œuvres Eucharistiques le *Manuel des Agrégés du Très Saint Sacrement*, si utile à toutes les âmes qui veulent cultiver la dévotion envers la Sainte Eucharistie.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messenger" sera célébrée le Jeudi, 14 Juin, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

N^o 26

Vertus Chrétiennes : L'Obéissance

I. — Adoration.

1. Reconnaissons sous les faibles apparences eucharistiques Celui à qui tout doit obéir : que son commandement nous soit intimé par Lui-même ou qu'il nous soit transmis par ses représentants.

“Toute puissance, dit saint Paul, vient de Dieu,” car, de même que Dieu conduit tout dans la nature par l'intermédiaire des causes secondes, ainsi veut-il conduire les hommes par des représentants choisis par les hommes eux-mêmes, ou désignés directement par lui.

2. Quelle ressemblance frappante entre le mystère eucharistique que nous adorons et ce mystère du gouvernement de Dieu ! Ici nous avons un pain vulgaire, là un simple mortel ; mais dès que Dieu s'en est emparé, il y réside, il les consacre, tout en conservant de part et d'autre les apparences ordinaires. Des deux côtés, quel mystère de foi !

3. Adorons l'obéissance ineffable du Sauveur Jésus soumis pendant trente ans à un pauvre charpentier et à son épouse ; — adorons-le obéissant à son Père Céleste pendant sa vie apostolique à tel point “qu'il ne disait et ne faisait rien de lui-même” ; — adorons-le obéissant “jusqu'à la mort de la croix,” et docile à ses bourreaux eux-mêmes ; — adorons-le dans ce Sacrement, accourant du ciel à la voix du prêtre, perdant l'initiative de tous ses mouvements, se rendant incapable de rien faire de lui-même, mais n'agissant plus que par obéissance et selon la volonté de sa créature.

O mon âme, ô néant, ô poussière, apprends maintenant à obéir : *Disce obtemperare, pulvis !*

II. — Action de grâces.

1. Remercions Notre-Seigneur des biens incompara-

bles que nous assure la fidèle pratique de l'obéissance chrétienne :

a) Obéir, c'est assurer le bien commun ; car une association d'hommes ne peut vivre sans un chef respecté et obéi ; sans obéissance, c'est le désordre et la mort, c'est le corps social décapité.

b) Obéir, c'est être vraiment libre. La liberté ne consiste pas à faire indifféremment le bien ou le mal, mais à pouvoir choisir entre tel bien ou tel autre. Or pour pouvoir jouir de cette liberté, il faut que tous obéissent à une autorité forte et vigoureuse.

c) Obéir, c'est le moyen assuré de plaire à Dieu. Quel que soit le commandement qui nous est fait, quelle que soit la qualité de celui qui nous le fait, nous sommes toujours certains, en l'accomplissant, de faire la volonté de Dieu et de marcher dans le chemin du ciel car, toute autorité vient de Dieu.

2. Remercions ce bon Sauveur des exemples admirables d'obéissance qu'il nous donne sans cesse dans son état eucharistique. Devant une telle soumission, embrassée par amour pour nous, la meilleure reconnaissance est l'imitation aussi parfaite que possible d'une pareille vertu.

3. Que je vous dois d'actions de grâces, divin Jésus, pour les grâces d'obéissance que m'apporte votre bienheureuse visite de la communion ! Vous venez en moi briser mon orgueil qui se cabre sous le frein de l'autorité ; vous venez verser dans mon cœur les flots de votre saint amour ; et comment cet amour opère-t-il en moi, sinon par l'obéissance à toutes vos lois et à tous vos commandements ?

III. — Réparation.

Regrettons du fond du cœur les fautes que nous avons commises contre l'obéissance chrétienne, et demandons-en humblement pardon à Notre-Seigneur.

1. N'avons-nous point des pensées, des sentiments, des murmures contre l'autorité légitimement établie par Dieu, nous laissant inspirer par les folles idées d'indépendance de ce siècle, qui ne fait que redire le cri impie de Lucifer : " Je ne veux pas servir. *Non serviam.* "

2. Avons-nous été soumis en tout aux lois de notre pays ? " Toute puissance vient de Dieu, dit saint Paul,

et celui qui résiste à la puissance civile résiste à Dieu et mérite le châtiment. ” (Rom.)

“ Toute loi, dit encore l'Apôtre, est faite pour le bien commun ” ; en la transgressant, vous occasionnez donc du dommage au prochain.

3. Est-ce que nous pratiquons l'obéissance exigée par nos devoirs d'état ?

Les enfants doivent obéir à leurs parents avec respect, car ils partagent l'autorité de Dieu, — avec affection, car ils partagent sa Providence et sa divine tendresse.

Les serviteurs, les ouvriers doivent se soumettre humblement à leurs patrons, à l'exemple de Jésus ouvrier, travaillant sous les ordres de saint Joseph ou des maîtres de Nazareth. “ Qu'ils obéissent de bon cœur, dit saint Paul, sachant que par là ils servent non les hommes, mais Dieu qui récompensera chacun selon ses œuvres, qu'il soit maître ou esclave. ” (Eph.)

4. Avons-nous manqué de soumission aux lois de l'Église, à nos pasteurs ainsi qu'aux chefs de l'Église ?

a) en refusant d'obéir aux prescriptions de l'Église ou de nos pasteurs ?

b) en les transgressant publiquement, entraînant ainsi notre prochain par notre exemple scandaleux ?

c) en affaiblissant l'autorité des ministres de Dieu par des murmures, des critiques ; alors que ces remarques auraient dû être portées non aux oreilles des voisins, mais à celles d'un supérieur ecclésiastique ?

d) en écoutant avec complaisance, et sans protester, ces blâmes faits en notre présence ?

Prenons garde à ces paroles de Jésus-Christ à ses Apôtres : “ Qu. vous méprise, me méprise, ” et ces autres de l'Ancien Testament “ Gardez-vous de toucher à ceux qui me sont consacrés : *Nolite tangere christos meos.* ” Si c'est un sacrilège de lever la main sur un prêtre, que dire de ceux qui blessent aveuglément son autorité ou sa réputation ?

5. Comment obéissons-nous à notre directeur de conscience ? Ne sommes-nous point de ces chrétiens qui, prétendant suivre l'inspiration intérieure du Saint Esprit, se soucient peu de consulter un directeur pour leur conduite spirituelle ? Ne sommes-nous point, à l'égard de notre directeur, obstinés dans nos jugements, acceptant difficilement sa manière de voir ?

Oh ! détestons donc ce fonds d'orgueil et de révolte en nous qui ne veut subir en rien le joug pourtant si doux et si aimable de Jésus-Christ !

IV. — Prière.

Demandons à Notre-Seigneur au Saint Sacrement la grâce d'une obéissance vraie, c'est-à-dire d'une obéissance, universelle, totale et surnaturelle.

1. Une obéissance *universelle*, à l'exemple de Jésus-Hostie lui-même qui se soumet en silence et promptement non-seulement à son Père Céleste, mais aussi à tous les prêtres, même les plus indignes, à tous les communiants, même sacrilèges. Ainsi, ne faisons point difficulté d'obéir à tous ceux qui ont droit légitimement de nous commander au nom de Dieu, quels qu'ils soient : soumettons-nous indistinctement sans tenir compte du rang élevé ou obscur qu'ils occupent.

2. Une obéissance *totale*, soumettant à celui qui vous commande non pas votre corps seul, mais aussi votre cœur et votre jugement. Où est le mérite de celui qui ne fait que ce qui lui paraît bon et raisonnable ? Laissons le soin de notre conduite à ceux qui en ont reçu la charge en même temps que les lumières et la grâce.

Si nous voulons rester dans la vérité, restons dans l'humilité ; défions-nous de nos mille petites passions mal réglées, des ombres de notre esprit, et avant de juger ceux qui nous commandent, attendons d'être dans leur position et de pouvoir envisager les choses de haut et par une vue d'ensemble.

3. Une obéissance *surnaturelle*. " Ne soyez point serviles à l'œil, " dit saint Paul, ne cherchant qu'à flatter les hommes au lieu de travailler à plaire à Dieu par votre obéissance. Soyez soumis, non par crainte du châtiment, mais parce que votre conscience vous y oblige ; les pouvoirs civils qui perçoivent les impôts sont eux-mêmes les ministres de Dieu, servez Dieu en leur obéissant. "

Soyons surnaturels dans notre obéissance, comme nous le sommes dans notre foi envers la Sainte Eucharistie. De même que nous ne tenons pas compte, dans notre vénération, de la forme ou de la qualité des espèces sacramentelles, ainsi ne tenons pas compte des apparences humaines de ceux qui nous commandent, de leurs manières dures, de leur caractère difficile, de leur manque d'intelligence, mais ne voyons en eux que Jésus-Christ.

Le Balai du Général



DANS un petit village vivait un général en retraite qui, vieux débris des armées du premier empire, avait conservé tous les préjugés que les militaires nourrissaient contre la religion et ses ministres. Pour lui, une robe noire était une espèce d'épouvantail, dont la vue lui eût fait presque rebrousser chemin. Il eût tréblé qu'on le vit en compagnie d'un prêtre, et n'eût point pardonné à un ami un acte de religion.

Un jour, il fut nommé maire dans sa commune. Il s'acquitta de sa fonction avec un zèle à sa manière et, sous prétexte de redresser des abus, il n'y avait pas de petites tracasseries qu'il ne fit au pauvre curé. Celui-ci en gémissait et tâchait, par sa douceur, de fléchir cet esprit aïtier ; mais plus il apportait de soumission, plus il rencontrait d'aigreur et de mauvaise volonté.

Par compensation, la femme du général était un modèle de piété, et comme son mari ne la contrariait pas et lui laissait, à cet égard, ainsi qu'il le disait lui-même, liberté de manœuvres, elle s'efforçait d'atténuer les incartades du tyran. Les choses en étaient là lorsque survint un événement qui devait être une véritable révolution.

On était à la veille de la Fête-Dieu ; il y avait eu un orage terrible et la place du village, où devait s'élever le reposoir, était couverte d'une boue épaisse qui menaçait d'interdire tout passage à la procession. Le curé, dont la sollicitude était éveillée, alla trouver ses paroissiens et les pria de vouloir bien balayer cette boue qui faisait son désespoir.

Tous les paysans se mirent à l'œuvre, et le passage devint bientôt praticable, à l'exception toutefois de l'espace de terrain compris dans le périmètre de la demeure du général, que pas un balai n'eut le courage de toucher, tant était redoutée la mauvaise humeur du grognard.

— Allons, mes enfants, disait le curé, vous travaillez pour le bon Dieu, un peu plus, un peu moins, cela n'est pas une affaire. Voici, par exemple, un beau château devant lequel la boue est

bien épaisse ; avec un peu d'huile de bras, elle n'y paraîtra plus.

— Nenni ! nenni ! monsieur le curé, fit un paysan : je connaissons le patron ! Si quelqu'un se permettait de balayer devant chez lui sans sa permission, on verrait beau jeu ! Quant à moi, je ne voudrais pas être dans sa peau !

Le bon curé poussa un soupir, car tous témoignaient que jamais ils n'oseraient commettre une action aussi téméraire.

— Eh bien, dit-il, n'en parlons plus ; je ne veux pas vous exposer à sa mauvaise humeur ; j'aviserais un autre moyen.

Une heure après, le curé se faisait annoncer au château et était introduit. Le général prit le premier la parole :

— Monsieur le curé, dit-il avec ironie, comme je suppose que c'est à la bourse de ma femme que vous en voulez, et que je suis tout à fait inutile ici, vous me permettrez...

— Vous faites un jugement téméraire, général, interrompit le curé ; je bénis madame et sa charité pour les pauvres, mais, dans ce moment, c'est à vous que je veux parler.

— C'est différent, alors : je vous écouterai..., si cela n'est pas trop long.

— Je serai bref, car je n'ai pas de temps à perdre. C'est demain la Fête-Dieu ; selon la coutume immémoriale, la procession du Très Saint Sacrement passe devant votre château, pour se rendre au reposoir qui se fait sur la place. Je viens pour vous prier de vouloir bien faire balayer les abords du château.

— Monsieur le curé, ce que vous appelez la Fête-Dieu ne se trouve pas mentionné dans le décret du 28 septembre 1791, traitant des biens et des usages ruraux ; je ne ferai point balayer, et comme je suis le maître sur ma propriété, je ne permettrai à personne de le faire.

— Mais, mon ami, hasarda timidement la femme du général, tu y mets réellement de la mauvaise volonté ; ce que M. le curé te demande est bien peu de chose ; nous avons des domestiques et je n'ai qu'un ordre à donner.

— Ma chère amie, je te prie de ne pas te mêler de cela ; je défends de balayer devant ma porte, parce que c'est mon droit ; et quiconque se permettra d'enfreindre mes ordres fera connaissance avec ma cravache, ou j'y perdrai mon nom.

— Dieu me préserve, dit le bon curé, d'être dans cette maison une cause de discorde, je me retire. C'est bien votre dernier mot, général : vous ne voulez pas donner ordre à vos gens de balayer, ni permettre à des voisins de balayer pour eux ?

— Pas même avec un plumeau, fit le général impatienté.

— Et

ral, av

Les

ayan

corps

eux, e

— 7

— (

— Eh

ma mais

de lui fro

temps. V

— Ou

— En

Et les

alons et

Ordina

ère, mais

après avc

ement d

mauvaise

bordable

sans avoir

Comme

— Cela me suffit.

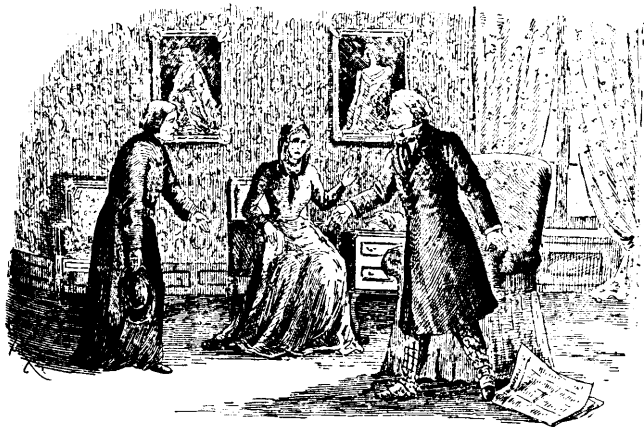
Et le curé s'inclina et sortit.

— Pierre ! Nicolas ! François !... cria tout à coup le général, avancez à l'ordre !

Les trois domestiques désignés s'empressèrent d'accourir, et, ayant fait front devant leur maître, ils se tinrent immobiles, le corps droit, fixe, d'aplomb, les yeux fixés à quinze pas devant eux, et le petit doigt sur la couture du pantalon.

— Vous savez que j'ai encore le poignet solide ?

— Oui, général, firent à voix basse les trois laquais.



— Eh bien, si l'un de vous s'avise de balayer le devant de ma maison, de quelque part que lui vienne l'ordre, je promets de lui frotter les épaules de manière qu'il s'en souvienne longtemps. Vous m'avez compris ?

— Oui, général.

— En ce cas, par le flanc droit, pas accéléré..... arche !

Et les trois robustes valets pivotèrent militairement sur les talons et retournèrent en silence à leurs occupations.

Ordinairement les gens qui ne sont pas méchants par caractère, mais seulement par système ou esprit de parti, ressentent, après avoir accompli leurs méchancetés un certain mécontentement d'eux-mêmes qui se trahit toujours par une grande mauvaise humeur. C'est ce qui arriva au général ; il fut inabordable toute la soirée, et, contre son habitude, il se coucha sans avoir déchiré la bande de son journal.

Comme tout était réglé dans le château sur les actions du

maître, à peine était-il nuit, que le vaste édifice rentra dans le silence, tout le monde parut dormir du sommeil des justes. Cependant, il n'en était rien, du moins quant au général : il avait ce qu'on appelle une nuit agitée ; il se retournait sans cesse dans son lit, et s'il s'endormait parfois, il se réveillait en



sursaut et recommençait le même manège tout en grommelant entre ses dents contre son insomnie.

Il était déjà à sa vingtième évolution sur lui-même, lorsque tout à coup, entre minuit et une heure, il lui semble entendre un bruit étrange... Uiche !... uiche !... uiche !...

— C'est singulier ! se dit-il.

Et il se dresse sur son séant...

Uiche !... uiche !... uiche !... uiche !...

— Morbleu ! que signifie ce bruit ?

Uiche !... uiche !... uiche !...

— Par tous les diables ! il y a quelqu'un qui balaye... Mille

bombes ! Nous allons voir beau jeu ! C'est sans doute un de mes gredins de domestiques ou quelque paysan payé par le curé... Ah ! ah ! monsieur l'abbé, vous vous permettez des ruses de guerre ; bien ! bien ! nous allons déloger l'ennemi par une charge à fond de train.

Tout en faisant ce petit monologue, il passait son pantalon, ses pantoufles et sa robe de chambre, et, la cravache à la main, descendait doucement dans la cour et arrivait à pas de loup à la porte de la rue.

Pendant ce temps-là, le pauvre balai (car c'était bien cet ustensile domestique qui avait troublé le repos du général), allait son train, en conscience, sans se douter de la furieuse sortie qui se préparait... Uïche !... uïche !... uïche !... Mais le général, ouvrant brusquement la porte, s'élança, la cravache levée, sur le téméraire qui osait ainsi braver ses ordres.

— Comment ! mille millions de cartouches ! c'est donc toi qui...

Mais il s'arrête, sa cravache lui tombe des mains, il balbutie :

— Quoi ! c'est vous, monsieur le curé, à cette heure de la nuit, balayant devant ma porte ?

— Moi-même, général ; vous aviez menacé d'un terrible châtement celui qui se permettrait d'accomplir cette œuvre de pitié, il était juste que j'en supportasse les conséquences. Mais ne vous gênez pas, général, ramassez votre cravache et frappez... Je serai bien heureux de recevoir pour mon Sauveur la millième partie des coups et des outrages qu'il a endurés pour moi.

— Ah ! oui-dà ! fit le général... C'est comme cela que vous le prenez !... Et bien ! nous allons voir autre chose !

Et s'élançant dans la cour :

— Pierre ! François ! Nicolas ! crie-t-il de cette voix qui avait autrefois dominé le bruit du canon ; réveillez-vous, paresseux ! arrivez, apportez-moi un balai, le premier venu.

Les trois domestiques accourent à moitié habillés ; ils pensent que le feu est au château et se pressent les uns contre les autres...

— Et bien !... ce balai ? dit le général.

— Un balai ? articula le pauvre Pierre tout ébahi.

— Oui, misérable ! un balai ; je te demande un balai depuis un quart d'heure.

Pierre sans comprendre un mot de ce qui se passe, court chercher l'instrument tant désiré : le général le lui arrache des mains et se met à balayer lui-même.

— Mais, général, dit le bon curé attendri, prenez donc garde

dans le
s justes.
érai :)
ait sans
illait en

melant

lorsque
attendre

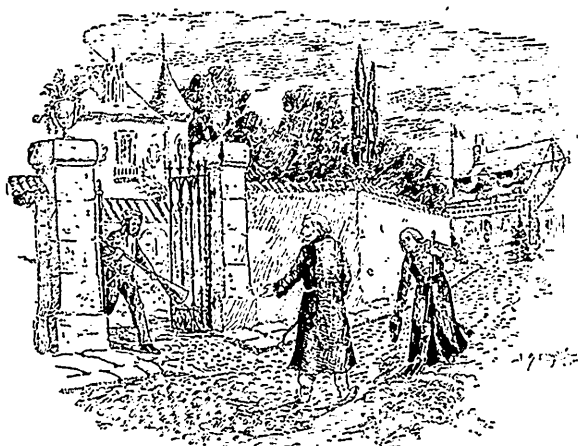
Mille

de vous faire du mal, vous n'êtes pas habitué...

— Non, laissez-moi, allez de votre côté, moi j'irai du mien. Nous verrons qui l'emportera, c'est un duel au balai.

Mais au bout de dix minutes, le brave général suait à grosses gouttes et soufflait comme un cheval de course.

— Tiens, dit-il à Pierre en lui donnant son balai, empoigne celà et achève la besogne en te faisant aider par ces deux fainéants qui ne savent pas encore s'ils sont bien éveillés...



Quant à vous, monsieur le curé, faites-moi le plaisir d'aller vous coucher, je vais en faire autant ; demain, il fera jour, et s'il plaît à Dieu, j'espère vous prouver que vous avez prêché ce soir votre plus beau sermon.

Le lendemain, dès la pointe du jour, le château était en mouvement ; le général, au milieu de son jardin, tenant un énorme sécateur, commandait la manœuvre :

— Allons, disait-il à ses domestiques, qui avaient à peine eu le temps de faire un somme, dépêchons-nous ! nous n'avons pas de temps à perdre, voilà déjà l'*Angelus* !

Et les trois grands laquais, montés sur des échelles, abattaient sans pitié les plus belles branches des acacias, des marronniers et des sycomores ; quelques-uns même coupaient des arbres entiers ! Quant au général, il s'était réservé le plus facile, mais on peut dire qu'il remplaçait la qualité par la quantité ; jamais, pendant ses rudes campagnes, il n'avait fait un tel massacre : le sol était littéralement jonché de fleurs.

Et
il
tot
a t
de
dev
qu'
aux
I
ce c
yeu
gén
com
bon
T
mess
meil

Seigne
intitul
agoni
couleu
ses, les
zélatic
franco
cent. (

Neveu
par un
de la de

Enfin il se croisa les bras et contempla son ouvrage.

— Parbleu, se dit-il, si monsieur le curé n'est pas content, il sera difficile ! Allons ! il s'agit maintenant de déménager tout cela. François et Nicolas se chargent du feuillage. Quant à toi, Pierre, tu vas m'aider à transporter les fleurs.

Les ordres du général furent si bien exécutés, qu'au bout de quelques instants tous ces débris multicolores furent entassés devant la grande porte du château, et le plus beau reposoir qu'on eût vu de mémoire d'homme s'éleva majestueusement aux premiers rayons du soleil.

L'excellente femme du général avait vu de sa fenêtre tout ce qui se passait dans le jardin ; elle ne pouvait en croire ses yeux. Mais quel fut son étonnement, lorsqu'au déjeuner le général lui annonça qu'il l'accompagnerait à la messe et qu'il comptait suivre la procession ! Elle n'osait croire à tant de bonheur et se demandait si elle était bien éveillée.

Tout se passa ainsi que le général l'avait dit : il assista à la messe et suivit la procession. Le curé, en effet, avait fait là son meilleur prône.

Un Nouvel Opuscule Eucharistique

P our exciter l'ardeur des âmes chrétiennes à honorer pendant ce mois de juin le divin Cœur de Jésus-Hostie, nous venons d'éditer un opuscule qui leur fournira les considérations les plus pieuses pour la pratique si salutaire de *l'Heure Sainte*, demandée, comme on le sait, par Notre-Seigneur lui-même, à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Il est intitulé : *L'Heure Sainte offerte au Sacré-Cœur de Jésus agonisant*. C'est une brochure de 32 pages, avec couverture en couleur. On la distribuera avec le plus grand fruit dans les paroisses, les communautés et les familles, et nous invitons nos dévouées zélatrices à s'intéresser à sa propagande. — Nous l'enverrons, franco par la poste, au prix de 20 cents la douzaine, et 1.50 le cent. On peut, si on le désire, assortir avec cette brochure la *Neuvaine au Très Saint Sacrement*, *l'Heure d'Adoration divisée par cinq minutes*, la *Soif du Sacré-Cœur*, ou tout autre opuscule de la deuxième série de notre catalogue.

→ ADORO TE SUPPLEX ←

TRÈS LENT ET SOLENNEL Metr : (♩ = 44).

A - do - ro te sup - plex. la tens De - i -

Crescendo. *p*

tas,..... Quæ sub his fi - gu - ris ve - rè la - ti -

p

tas!..... Ti - bi - se cor me - um to - tum sub - ji -

cit :..... Qui - a to..... con - tem - plans to -

crescendo.

tum de - fi - cit :..... Qui - a te con - templat

crescendo. *f* *ff*

dimin. *pp* *très doux. ritard.*

to - tum de - fi - cit, to - tum de - fi - cit.

dimin. *très doux. ritard.*

Visus, tactus, gustus in te fallitur,
Sed auditu solo tuto creditur ;
Credo quidquid dixit Dei Filius,
Nil hoc Veritatis verbo verius.
Nil hoc verius.

In cruce latebat sola Deitas :
At hîc latet simul et humanitas :
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.
Latro pœnitens.


Plagas, sicut Thomas, non intueor,
Deum tamen meum te confiteor ;
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.
Te diligere.

O memoriale mortis Domini,
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.
Dulce sapere.

O fons puritatis, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere
Totum quit ad omni mundum scelere.
Salvum facere.

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro fiat illud quod tam sitio :
Ut te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ.
Tuæ gloriæ.

Pour la gloire de Jésus-Hostie !



Tous les Agrégés du Saint Sacrement que nous avons inscrits par milliers depuis deux années, tous les abonnés du *Petit Messager*, si zélés pour le culte eucharistique, voudront, pendant ce mois de Juin, multiplier les actes de foi et d'amour envers le DIEU si bon et le ROI si aimant de l'EUCCHARISTIE. Ils s'approcheront plus souvent et avec plus de ferveur de la Table Sainte : ils iront fréquemment visiter JÉSUS dans son tabernacle et lui offrir leurs adorations ; ils se montreront empressés à rehausser son culte, surtout à l'occasion de la Fête-Dieu qui tombe durant ce mois ; ils entretiendront sa pensée dans leurs cœurs par des aspirations renouvelées à toute heure du jour. — Voici un autre moyen encore que nous leur proposons de glorifier ce bon Sauveur et de lui témoigner l'amour de leurs cœurs reconnaissants. JÉSUS-HOSTIE n'est pas assez honoré, assez prié, PARCEQU'IL N'EST PAS ASSEZ CONNU : faites-Le connaître autour de vous, et vous aurez avancé son règne dans les âmes ; vous aurez répondu à l'ardent désir qu'Il exprimait à sa fidèle servante : "*J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Très Saint Sacrement !*" Et pour cela vous avez un apostolat facile et tout-à-fait à votre portée : répandez autour de vous le *Petit Messager du Très Saint Sacrement*, qui n'a précisément pour but que de prêcher et d'exalter JÉSUS-EUCCHARISTIE. Nombreuses sont les âmes qui ont puisé dans sa lecture une intelligence plus complète du Don de Dieu, une confiance plus entière en la puissance et en la bonté qui s'y révèlent, un zèle plus vrai et plus généreux à son service. Vous pouvez étendre ce bien sans grande peine et avec des résultats surprenants. — Il n'est pas un seul d'entre

vous qui ne puisse, parmi ses connaissances, gagner facilement un ou deux nouveaux lecteurs à notre revue : beaucoup pourront faire davantage. Or, vous êtes maintenant *huit mille* : calculez la portée et les fruits d'un apostolat ainsi exercé !

Pour vous encourager dans cette œuvre si méritoire, voici les primes que nous offrirons à nos zélateurs pendant le présent mois de juin :

1. Quiconque nous enverra *dix* abonnements *nouveaux* recevra le magnifique volume relié, de plus de 600 pages, du *Manuel des Agrégés du Très Saint Sacrement*, recueil complet de prières et d'exercices de dévotion envers la divine Eucharistie.

2. Quiconque nous enverra *cing* abonnements *nouveaux* (ou le renouvellement de dix anciens) recevra, au choix, le volume *L'Apôtre du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie, la Bienheureuse Marguerite-Marie*, ou bien la belle *Médaille-insigne* du Très Saint Sacrement.

3. Quiconque nous enverra *deux* abonnements *nouveaux* (ou le renouvellement de cinq anciens) recevra une grande *image en couleurs*, de 13 pouces sur 17, représentant au choix l'un des sujets ci-dessous : — Le Très Saint Sacrement exposé avec deux anges adorateurs ; — le saint Enfant-Jésus de Prague ; — Jésus Rédempteur ; — la Sainte-Famille ; — l'Immaculée Conception ; — saint Joseph portant l'Enfant-Jésus ; — saint Jean-Baptiste ; — saint Antoine de Padoue ; — l'Ange Gardien. — Prière d'indiquer le sujet que l'on préfère.

4. Quiconque nous enverra *un* nouvel abonnement (ou le renouvellement de deux anciens) recevra une *image* de Notre-Dame du Très Saint Sacrement ou un *opuscule* de notre deuxième Série.

5. De plus, tous les abonnements reçus pendant ce mois seront inscrits à partir de Juillet, et les nouveaux abonnés recevront en plus et gratuitement le présent numéro de Juin.



Le Pèlerinage de Réparation

à la Pointe-aux-Trembles



RÉRECTION de ce sanctuaire de la Réparation a été inspirée à ses pieux fondateurs, comme son nom l'indique, par cette pensée si belle et si nécessaire de réparer les péchés innombrables qui se commettent à la face de Dieu et d'offrir quelque compensation au Cœur Sacré de Jésus pour les outrages douloureux dont il gémit en son Sacrement d'amour.

Quand on voit le péché se multiplier sur la terre, quand on voit les injustices les plus criantes et les vices les plus honteux s'étaler au grand jour, quand on voit les sectes maçonniques organiser dans tous les pays la lutte acharnée contre Dieu, on se demande avec effroi quels châtiménts terribles la divine Justice réserve à la terre coupable.

Les avertissements du Ciel n'ont pas manqué, et plus d'une fois en ces derniers temps il a réclamé des chrétiens le grand devoir de la réparation.

Réparation ! C'était la plainte amoureuse du Cœur de Jésus à sa bienheureuse confidente, Marguerite-Marie : ce divin Cœur lui apparut ouvert d'une large plaie sanglante, entouré d'une cruelle couronne d'épines, et surmonté de la croix, pour signifier les douleurs causées par le péché, et il lui dit :

“ J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Très Saint Sacrement, et presque personne ne répond à mon invitation..... Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à se consumer pour leur témoigner son amour. Et en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences, leurs sacrilèges et par les froideurs, les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour.

“ Aussi, je te demande de faire des communions et des amendes honorables pour réparer les ingratitude faites à mon Cœur pendant qu'il a été exposé sur les autels.”

Réparation ! C'est aussi ce que Marie réclamait des hommes quand, apparaissant dans la grotte de Lourdes, elle ré-

pétait à Bernadette : " Pénitence ! Pénitence ! Faites pénitence ! "

Réparation ! C'est aussi ce que la Vierge de la Salette demandait instamment aux jeunes bergers, leur recommandant de se hâter de réparer, car, disait-elle, " je ne puis plus supporter le bras de la justice de mon Fils, prêt à frapper ce monde pécheur."

Réparation ! Cette pensée était l'espoir de Pie IX au milieu des maux dont souffre l'Eglise, et c'est ce qui lui faisait dire ces paroles mémorables : *La réparation, c'est l'œuvre qui sauvera le monde.*

Mais comment réparer ?

La chapelle de la Réparation a pour but d'offrir aux fidèles les deux grands moyens de réparation : l'adoration réparatrice aux pieds du Très Saint Sacrement et la méditation de la Passion douloureuse de Jésus-Christ par le Chemin de la Croix.

Tous les jours dans l'après-midi aura lieu une heure d'adoration réparatrice devant le Très Saint Sacrement exposé, suivie de la Bénédiction.

Tous les dimanches, mardis et vendredis, il y aura Chemin de la Croix avec prédication à chacune des Stations, dans le Calvaire monumental élevé dans le bois contigu à la chapelle, sur le plan de la Voie douloureuse de Jérusalem.

Outre les indulgences déjà si précieuses du Chemin de la Croix, le Souverain Pontife a accordé des indulgences spéciales aux fidèles qui visiteraient ces stations.

1. Indulgence plénière les jours de l'Invention de la Ste Croix, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu, de l'Assomption et de l'Exaltation de la Ste Croix.

2. Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines tous les mardis et vendredis.

3. Indulgence de 300 jours chaque jour de l'année.

4. Indulgence de la Portioncule pour les fidèles qui visiteront la Chapelle de la Réparation le 2 Août.

Les Agrégés du Très Saint Sacrement peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires chaque fois qu'ils feront une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement et prieront quelques instants aux intentions du Souverain Pontife.

Pour être Agrégé, il faut : 1. promettre de faire chaque mois une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement ; 2. faire inscrire son nom dans les Registres de l'Archiconfrérie à la Chapelle de la Réparation ou à la Communauté de Très Saint Sacrement.

Chronique Eucharistique

Un Congrès eucharistique à Québec

La *Semaine Religieuse* de Québec nous annonce une bonne et belle nouvelle. C'est, assure-t-elle, l'intention de Mgr l'Archevêque de tenir un Congrès eucharistique à Québec, dans le cours de l'année 1901, première du siècle et année jubilaire pour tout le monde catholique en dehors de Rome.

Le Congrès aura lieu dans la nouvelle église du Très Saint Sacrement, centre de l'Adoration Perpétuelle et des œuvres eucharistiques pour le diocèse.

Québec, qui a déjà été témoin de tant de fêtes religieuses inoubliables, devra encore à son titre d'église-mère de toutes les églises du Canada, et même d'un grand nombre aux Etats-Unis, l'honneur de voir dans ses murs le premier Congrès eucharistique de l'Amérique Britannique.

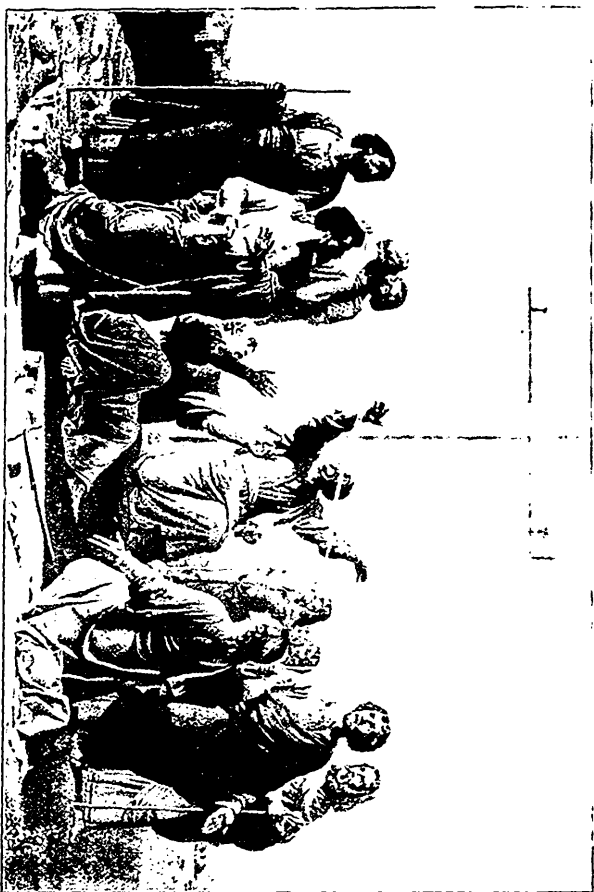
Le Sanctuaire du Très Saint Sacrement, dont on achève en ce moment l'intérieur, se prêtera admirablement, par sa position, sa forme et son caractère, aux solennités dont il sera le théâtre.

Pèlerinages à Ste Anne de Beaupré

Comme nous l'avons annoncé le mois dernier, le pèlerinage de nos Œuvres eucharistiques à Ste Anne aura lieu le lundi, 25 juin prochain. Tout fait présager un beau succès pour cette manifestation de piété et de confiance en l'honneur de la mère de Marie. Le départ aura lieu de Montréal, sur le vapeur "*Trois-Rivières*", à 2 h. 30. p. m. Il y aura arrêt, vers 8 h. 30, au Cap de la Madeleine. A Ste Anne, auront lieu les processions et exercices accoutumés, toujours si goûtés des pèlerins. Au retour on s'arrêtera à Québec assez longtemps pour permettre facilement de visiter la ville, et on débarquera à Trois-Rivières, s'il y a lieu, les pèlerins de cette région. Le pèlerinage se clôturera le mercredi, à 6 h. du matin, par la messe à Notre-Dame de Bonsecours.

Le prix des billets (quai compris) est de \$ 2.10, et de \$ 1.05 pour les enfants. S'adresser au plus tôt, surtout pour retenir les cabines, aux zélatrices ou à la communauté, 320, avenue Mont-Royal.

Le 14 juillet, aura lieu un second pèlerinage pour les Messieurs, organisé par la Congrégation des Hommes érigée dans notre chapelle. Il ne sera, nous l'espérons, ni moins nombreux ni moins édifiant que le premier.



LA DISPERSION DES APÔTRES

D'après le tabeau de Ghirico.